

ROUEN & CÆN : PLUSIEURS INCARNATIONS

(Usines de La Toussaint)

À Rouen passe au petit jour le cortège d'un jeune homme de 25 ans qui va être fusillé, plein d'émotion et de malfaisance. Il a la sensibilité infinie de vérité de celui qui a rédigé le procès de Jeanne d'Arc, ici-même.

Il a été amené de Fresnes dans la nuit. Long couloir de la cathédrale d'acier :

« Au revoir Béraud ! Adieu Combel ! »

Voiture Amilcar noire jusqu'au poteau dressé au bas d'une butte de gazon, surplombant le fleuve.

Il refuse le bandeau sur les yeux. Il crie à ceux qui le mettent en joue :

« Courage ! » Et il est tombé.

Anoxies du bonheur, erreurs de la colère, envolées...

*

TOYRANGEAU : « Je devais me lever très tôt à Rouen, parti de Tours hier avec Nini Ruth pour retrouver entre autres Nicolai et Charette à l'Atelier des Décors (il montait un spectacle là-bas, comme souvent, et ailleurs ; il y connaissait tout le monde ; on devait y choisir des éléments de décors pour Cádiz entre autres) et je m'éveillai en sursaut (il faisait crûment froid), croyant que la petite pendule sur la table de nuit m'avait oublié. Il n'en était rien et son battement cardiaque me parut assourdissant, s'associant à une douleur fulgurante du deltoïde qui provenait d'un effort fait en rêve, de transport de caisses très lourdes, que je venais d'abandonner précipitamment. J'enfilai aussitôt un tricot de laine angora et replongeai.

Je me réveillai alors dans une chambre simple et chaude de l'hôtel du Gros-Horloge, le soleil hissé déjà haut, à 9h 1/4, et je me précipitai sur Nini, couchée contre moi. Encore ! Elle était prête ! Elle voulait bien,

aussitôt ! Son copain passerait peut-être, mais elle tiendrait la porte fermée, le verrou poussé, et on se tairait un moment, jusqu'à ce que les pas décroissent dans le corridor. Putain, avec elle et contre son con, dans le lit... J'étais tellement excité qu'il me fallait une capote pour me retenir, à bout renforcé ! Sinon j'allais limer à peine cinq minutes. J'en ouvris une et j'étais juste en train de l'enfiler, que...

Le réveil sonna, et j'émergeai atrocement raide de partout, dans l'autre chambre aussi noire et froide que le châtelet, Ruth couchée à même le sol où je l'avais jetée ! On considèrera que la tête a tourné excessivement à la suite de toutes ces torsions topologiques du tableau, "allongeant le modèle", et que le torticolis dont on se trouve pris en est la conséquence.

"Cascadez ! Cascadez, les mouches, myriade d'électrons aux abords immédiats du filament !" Des taches, d'abord floues et privées de toute signification de récit, aux yeux du malade endormi que je me figure être, deviennent bientôt des vues fades du XVIII^e, tandis qu'une seule mouche résonne encore contre les frisettes du plafond. Voyez ici l'opérette métaphysique, et là la trace de mucus de nez étalé à la page de Hume ; puis voilà les ailes diaphanes de tulle noir de la *mélancolie*, au contraire des premiers vers de Porta et de Sanguinetti, avec leur joli sentiment de fraîcheur dans la cuisine."

*

SAÏD : "À peine extrait du lit, je me retrouve dans le Parc du Musée de Rouen où j'ai rendez-vous avec Toyrangeau, au petit jour.

Un vieil homme chinois s'approche. Il tourne d'abord plusieurs fois autour de l'ove de ciment emplie de sable où je me suis installé pour réaliser des katas, s'arrête sur le bord, dépose son chapeau mou gris à la Beuys, anorack et lunettes sur le banc où se trouvait déjà mon nunchaku, et commence à former à la périphérie de mon jeu des enchaînements de tai-chi.

Nos mouvements peu à peu dialoguent ; certains tsukis et certaines courbes coïncident de part et d'autre. Son pantalon de survêtement de coton gris porte un liseret rouge sur des brodequins de cuir marron.

Tout en exécutant "Matsu-Kase" (la Grue sur le Rocher) en compagnie du vieux Chinois, je me dis qu'il faut à tout prix abandonner l'ellipse à deux foyers qui nous déforment, reprendre la voix et la chaleur, me réveiller, *parler O*."

*

TOYRANGEAU : “Nous étions arrivés la veille au soir, sous une pluie battante et conduisant une 205 peugeot inconnue blanchâtre, avec Nini Ruth, venue sous un prétexte de collaboration quelconque artistique, mais dans le seul but d’être bourrée, car je la voyais mal s’intégrer à notre mouvement autrement que de façon passive, sur le dos, en levrette, etc. Il y a aussi Didier Futurpendu, Nicolai, Saïd et Michèle.

Au lieu de ça, elle se bourra toute seule, désespérée d’avoir revu son amie Lætitia, plus ou moins pute, et je dus la traîner comme une outre par toute la partie moyenâgeuse de la ville (cette ville de floraisons gothiques où régnait l’auteur du “miracle de la gargouille”, toute en lucarnes et en pinacles, en tourelles à pans coupés avec des épis de faitières en plomb et des bas-reliefs figurant des touffes de chardons, des salamandres, des scènes de pêche, des mains chaudes et des tontes de moutons), jusque chez son copain qui tenait un hôtel (“Chez le Gros Gustave”) contigu à la Grosse Horloge Renaissance, laquelle montre la lune et ses phases, et à son beffroi ; la traîner jusqu’au lit, vautrée comme une loque, après l’avoir tenue sur la cuvette des chiottes pour qu’elle y dégueule toute sa vie pourrie...

*

Cette fois-là pas d’extraordinaire bonheur de gaspillage du temps comme on émiette de petits biscuits pendant qu’ils travaillent tous, rien de cette oisiveté formidable (même si relativement très courte), d’une circulation chimique édifiante, *précipitée*, sans paupières, inscription à peine nourrie de quelques gneiss et de cloches de sucre, mais qui surgit tout à coup du brouillard comme une énorme montagne trapézoïdale et ouvre sur la vallée cananéenne immensément fruite, et gonfle, gonfle à mesure qu’on l’observe !

Je visitai le chat momifié de l’Aître Saint-Maclou, le Vieux Marché, la rue Jeanne d’Arc. Puis, mangeant dans une crêperie de la place du Vieux-Marché, je vis soudain un profil de médaille connue à la table voisine : c’était Charles VI. Tenue discrète, jeans et blouson fourré. Il devait être affamé lui aussi, pour venir ici. Sans doute les circonstances de Sainte-Adresse, ses conditions de vieillard débile en royauté viagère.

Je montai tout de même sur le Mont des Amoureux, seul, et depuis son magnifique panorama, j’imaginai les Normands. Je les voyais, conduits par

Ogier le Danois (lequel fournit une chanson à Rambert), remonter la Seine jusqu'ici, en contrebas, par-delà l'île Lacroix et le pont Corneille, jusqu'à débarquer devant la Cathédrale d'aujourd'hui, sur la rive d'en face.

Je m'assis, et j'attendis Philippe Auguste avec le surgissement du soleil.

Or, celui qui sort triomphant d'un rêve ne sait au juste de quoi. Il trimballe la force ascensionnelle des incrustations de couleur de son armure au milieu de la grisaille des rues, comme hébété d'un vitrail, réduit à des sensations de miniature, heureux bénéficiaire d'une ivresse inutile.

C'est vrai que Ruth est un sac de cons enconnables. Mais je me rends soudain compte après l'avoir quittée de *tout ce que j'ai mis chez elle*, à la quantité de valises descendues en rêve ! Deux seulement étaient pleines de gravures et dessins, les autres étaient vides, et valaient comme soufflet de chambre photographique géante dépourvue d'objectif, ou bien étaient bourrées de journaux comme les portefeuilles des ministres.

C'est, comme Nicolai en grande partie, du "cuir", (de *l'espagnol*, en argot), mais aussi bien une faute de goût de ma part, et qui me pousse à partir. Alors, dans un dernier chant d'adieu vers son visage rond et ses longs cheveux noirs ondulés et brillants qui pendent au balcon, j'embrasse la masse des valises entre mes bras, accordéon colossal, et je délivre la ritournelle noire du chaland qui passe."

*

NYCÉPHORE : "Au lieu de Vienne, nous nous rendons à Caen, avec Nathalie, chercher de la soie pour le costume où elle incarne Ophélie. Malheureusement, toutes les boutiques tenues par les dévôts sont closes. La "Place de la Maternité" est désertée.

Nous trouvons tout de même la boutique d'une ancienne amie, Rosa, connue autrefois à Dunkerque et à Bruges. Nous hésitons à rejoindre les autres à Rouen. Puis nous suivons du crayon sur la carte ancienne qu'on nous a fournie, les confluences agitées de l'Odon. Le ciel de nouveau tourne. Rosa remonte avec nous en voiture comme si c'était un carrosse.

Ensuite, au lieu de filer en Italie, nous partons en Alsace, et traversons les vieilles villes en remontant l'Il. Les fenêtres à meneaux me confèrent une nouvelle histoire : pas plus de mémoire que sur une patinoire, un miroir plus sourd qu'une tombe, et qui ne renvoie rien. Rosa et moi

sommes très proches, et cependant nous nous vouvoyons.

Nous nous arrêtons à une auberge ; dehors un karatéka exécute, seul dans ce temps froid sec et gris de neige à venir absurde pour la saison, des séries de tsuki ; on entend le karategi claquer sous l'omoplate ; puis il entreprend des séries de shuto sur la clavicule. On apprendra plus tard que c'est un passionné de "l'Histoire de Mézeray".

* *